

35ème journée de la Société allemande des Romanistes, tenue en Suisse le 8 octobre 2017
Discours inaugural de Barbara Schmid-Federer

Monsieur le Président, cher Thomas

Monsieur le Recteur, cher Michael

Mesdames et Messieurs, chers amis

1. L'aula, lieu sacré et hétérotopie de l'éducation humaniste et linguistique

L'aula dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, lieu sacré s'il en est, j'y ai pénétré pour la première fois en 1985, lorsqu'ayant tout juste obtenu mon diplôme de maturité, je m'apprêtais à plonger dans le monde de la linguistique et de la littérature, à commencer donc mes études de lettres en langues romanes.

C'est dans cette salle historique et d'une grande esthétique que j'écoutais les propos pleins de savoir et de sagesse des professeurs Gerold Hilty, Jacques Geninasca ou Luzius Keller avant d'obtenir, ici même, en 1991, le diplôme de *Licentiata Philosophiae* de la première faculté de l'université de Zurich, la faculté de lettres.

Mais ce lieu ne sert pas que la science ou les lettres, puisque Winston Churchill en personne y prononça son célèbre « Let Europe arise ». Quelle expression de grandeur et de sagesse politiques, qui font trop souvent défaut de nos jours.

C'est ici également qu'ont eu lieu les commémorations de certains de mes amis défunts, ici encore que des dignitaires politiques ont reçu des distinctions, ici toujours que se tiennent régulièrement des débats politiques.

Ainsi, en 2010, j'ai été invitée en tant que conseillère nationale à participer à une table ronde supra-partis au côté du célèbre journaliste Werner Van Gent, pour le soutenir, en ma qualité de femme politique, dans son combat pour le droit international. Ici même, dans cette salle, Messieurs, Dames.

L'aula de l'université de Zurich est imprégnée d'histoire, elle s'adresse à moi dans ma langue et aujourd'hui, elle vous réunit, elle nous réunit. A l'occasion de la célébration de ce jour, nous allons prêter l'oreille aux langues romanes, au son des variations que sont la rencontre, la migration et leur dynamique.

Mon ami Christoph Sigrist, pasteur de l'emblématique église zurichoise du Grossmünster, église où sont enterrés les patrons de la ville, Félix et Régula, église-mère de la réforme, — mon ami Christoph Sigrist, disais-je, a, dans sa thèse d'habilitation intitulée « Kirchen, Diakonie, Raum » (« églises, diaconie, espace ») décrit l'action qui a pour but de venir en aide aux autres comme un espace dans lequel on ne donne pas d'ordres, on n'opprime pas,

mais dans lequel on encourage des êtres humains à se laisser aider, à changer, à trouver une langue nouvelle.

Poser un acte qui aide définit et ouvre des espaces. Des espaces différents de ceux ouverts par des actes qui ordonnent ou qui oppriment.

En nous appuyant sur la théorie de l'hétérotopie formulée par Michel Foucault, il s'agirait de décrire les effets des lieux et des espaces dans leur interrelation avec d'autres lieux et leurs effets. Sigrist parvient à mettre des mots sur des atmosphères et des vibrations d'une autre tonalité et à les attribuer à l'action solidaire et aidante. Dans les églises, on n'oublie pas de voir un être humain, on ne le méprise pas. Les églises, les mosquées, les synagogues et autres temples sont des lieux d'une tonalité autre, où les hommes espèrent qu'on les aide au nom de Dieu.

En reprenant cette idée élaborée dans le contexte des églises et en l'appliquant aux aulas universitaires, on peut les décrire elles aussi comme des lieux d'une tonalité autre, où l'être humain est interpellé et vibre dans son éducation humaniste. Mais il faut que je revienne sur un autre aspect de la théorie de Foucault : selon lui, contrairement aux utopies, les hétérotopies sont des lieux réels, appartenant au domaine institutionnel de la société ; elles représentent des contre-lieux, des utopies réalisées, dans lesquelles les réalités sont à la fois représentées, remises en question et parfois transformées en leur contraire.

Les aulas se font l'écho de vibrations non-verbales, tonales et figuratives, mais en tout premier lieu, une aula est un espace explicitement dédié à la parole.

Le champ sémantique du mot « aula », partant du grec « la cour », et de l'association romaine à l'atrium, au hall dédié aux cérémonies, m'amène à poser la langue en cour, en halle, en espace plein de rencontres et d'êtres humains. La langue est espace, et, plus encore, elle crée l'espace. Ce que je veux dire par là ?

Lorsqu'en 2008, en tant qu'alémanique, j'ai participé pour la première fois, au Conseil national, l'équivalent du Bundestag allemand, à un débat en français, ce qui normalement ne se fait pas, on m'a couvert de compliments.

Pourquoi ? Pas seulement parce qu'une alémanique s'aventurait à parler la langue des romands, mais aussi parce que j'allais à leur rencontre dans l'espace romand. Je ne changeais pas seulement de langue, mais aussi de tessiture, d'intonation, de manière de dire les choses. On peut dire qu'à un méta-niveau, je devenais une des leurs.

2. La Suisse comme observatoire de l'évolution des langues

Après tout ce qui précède concernant l'hétérotopie, il est permis de décrire la Suisse comme une aula de rencontre multilingue. La Suisse constitue un excellent observatoire pour étudier le développement des langues, puisque dans un espace restreint se côtoient quatre langues nationales officielles, qui ne cessent d'évoluer. On peut suivre cette évolution au sein même de la salle du Conseil national. La majorité du parlement est germanophone. Mais tous les sujets sont présentés en français et en allemand par les rapporteurs de commission.

Les représentants des groupes et les intervenants individuels s'expriment chacun dans sa langue, qu'elle soit romanche, italienne, française ou allemande. Alors qu'il y a dix ans seulement, les Romands ne s'exprimaient jamais autrement qu'en français, et en étaient fiers, ils passent aujourd'hui à l'allemand lorsque l'objet traité est d'une grande importance. Ils veulent s'assurer d'être bien compris.

C'est un fait : les alémaniques germanophones augmentent en nombre, tandis que les minorités linguistiques rétrécissent. Influencer cette dynamique linguistique d'une façon positive n'est donc pas seulement un défi pour nous autres femmes et hommes politiques, mais bel et bien pour toute la société.

A cet égard, la migration revêt un rôle important. La Suisse est et a toujours été un pays de migration. Un quart de la population suisse n'a pas le passeport suisse. Cette réalité entraîne régulièrement des tensions politiques plus ou moins prononcées, mais aboutit tout aussi souvent à des compromis étonnamment positifs.

La Suisse a depuis longtemps appris à vivre avec la migration ; elle est passée maîtresse de l'intégration ; elle est le creuset dynamique de la diversité culturelle et religieuse. Un catholique valaisan se situe à mille lieues d'une catholique zurichoise, et pourtant, tous les deux font partie du tissu de l'unité dans la diversité. Le point crucial de l'intégration, c'est la langue. J'ai moi-même donné des cours d'allemand à une famille syrienne afin de leur permettre de se faire comprendre par les autorités et l'administration, pour qu'ils puissent trouver un logement et envoyer leurs filles à l'école et aussi, faut-il le dire, exercer un métier appris en Syrie. Pour les personnes immigrées en Suisse, parler la langue locale est essentiel.

3. *Nemo enim potest personam diu ferre. A la longue, nul ne saurait porter un masque (Sénèque)*

Nous sommes partis de l'église du Grossmünster, passés par l'aula de l'université pour arriver enfin à l'observatoire suisse où la rencontre de personnes issues de la migration nous ouvre de nouveaux horizons et nous permet de comprendre certaines dynamiques. La langue s'est transformée en plateau pour la migration, la rencontre et leur dynamique. Nous, les romanistes, avons le sens de ce type d'images. Cette prise de conscience nous mène aux fondements de la langue, de l'éducation et de la culture — au latin bien sûr et, plus précisément, à Lucius Annaeus Seneca, Sénèque, philosophe et homme politique qui au I^{er} siècle de notre ère chercha en vain à éduquer Néron à la clémence. De Seneca j'ai retenu, en particulier, la citation suivante : *Nemo enim potest personam diu ferre. A la longue, nul ne saurait porter un masque.*

La culture romaine, nourrie de la culture grecque, porte en elle ce potentiel à servir de creuset pour des langues et des idées différentes et variées. Sans entrer dans le détail du contexte de la citation, qui est à rattacher à la philosophie stoïcienne, il me paraît utile, en cette journée de réunion, de questionner calmement, stoïquement la citation de Sénèque.

Quiconque rencontre l'autre, dans les salles ou en cours, en ôtant son masque, d'égal à égal, face à face, et s'engage dans un dialogue et une rencontre authentique, prend des risques considérables.

Ou comme l'exprime le philosophe juif Emmanuel Lévinas : « le visage est dénudé, offert, exposé, sans défense ». Les masques de l'habitus social, universitaire ou politique tombent, et derrière le masque apparaît un visage qui parle et qui s'ouvre. C'est ce visage qui m'intéresse. Essayons, pour une fois, de ne pas remettre immédiatement nos masques respectifs. Et voyons ce qui se cache derrière les mots-clés de la journée.

4. Migration

A la longue, nul ne saurait garder son masque, car la langue nous démasque tous. Voilà l'expérience que je fais dans le cadre de l'encouragement à la langue.

A l'occasion des cours d'allemand que je donne à Hamrin, la réfugiée syrienne dont je parlais tout à l'heure, une rencontre a lieu entre une conseillère nationale, qui fait des allocutions dans les aulades d'universités, et une femme requérante d'asile, enceinte, un enfant à la main, qui doit réinventer sa vie. Cette rencontre a fait tomber les masques et a rendu immédiatement possible une relation humaine.

Un retournement s'est opéré, et je me suis retrouvée dans le rôle de la débutante qui doit définir, au niveau politique, dans et à quelles conditions Hamrin et sa famille seront accueillis en Suisse et comment ils devront s'intégrer.

Pour parler de migration, j'aimerais quitter encore une fois cette aula et émigrer à l'église du Grossmünster. L'espace de l'action qui a pour but de venir en aide aux autres porte selon Christoph Sigrist la marque d' Emmanuel Lévinas, qui est pour moi une référence à chaque fois que je réfléchis à « l'autre ».

Il explique dans différents textes que la norme éthique de mon action est définie complètement par le besoin de l'autre. Pour moi, ce constat est crucial pour la Suisse. La Suisse, nation née d'une volonté politique commune, a toujours été façonnée par la volonté des autres, des étrangers.

La culture suisse s'est construite selon les besoins des étrangers qu'étaient Pestalozzi, les von Orelli, les von Muralt, Ferrari, Bianchi et Lombardi dans le passé, Shaqiri et Wawrinka aujourd'hui. En tenant compte de leurs besoins et en se les appropriant. Nous nous sommes appropriés ce qui était étranger, et ce qui nous était propre nous est devenu étranger, tellement étranger même que je peux, oh surprise, découvrir de nouveaux horizons et de nouveaux espaces.

L'idée de Lévinas est pour moi le fondement de l'espace hétérotopé, dans lequel l'utopie se réalise et les masques tombent entre étrangers et autochtones. Dans l'église du Grossmünster, on citerait ici Martin Luther King, « I have a dream... »

5. Rencontre

Rencontre : Se parler les uns aux autres est existentiel. Lorsque nous rencontrons quelqu'un, l'espace devient une scène sur laquelle on communique dans différentes langues afin qu'on ait, pour terminer, le sentiment de se comprendre mutuellement.

Qu'est-ce que je veux dire par là ? Cela va presque de soi après ce qui précède au sujet de l'aula.

La salle des pas perdus au Palais fédéral à Berne est un autre endroit de rencontre.

Arrondie, elle jouxte la salle du Conseil national côté sud. Elle sert de salle de réception, on y accueille les grands de ce monde, les parlementaires s'y rafraichissent ou y rencontrent des lobbyistes ou des médias.

La Suisse n'a ni roi, ni empereur, mais elle connaît un rituel impérial : la réception officielle dans la salle des pas perdus. En 2010 par exemple, on y a accueilli en grande pompe le

président allemand Christian Wulff. Pour souligner l'importance du rôle que l'Allemagne et la Suisse jouent l'une pour l'autre.

Mais la fonction la plus importante de la salle des pas perdus, c'est de donner l'opportunité de rencontrer directement l'adversaire politique. Dans la salle des pas perdus, nous sommes contraints de discuter les dossiers politiques dans un espace restreint et d'écouter les informations données par les lobbyistes et autres faiseurs d'opinion.

Ainsi, il peut arriver qu'Annemarie Huber-Hotz, présidente de la Croix rouge suisse, soit confrontée en quelques heures aux dossiers politiques du domaine de l'asile. Les masques tombent, et finalement le vis-à-vis comprend que les requérants d'asile ont besoin d'une loi équitable qui leur permette de trouver protection et compassion. Les discussions dans la salle des pas perdus peuvent être décisives en politique.

Mesdames et Messieurs

Ce n'est pas un hasard si je vous parle aujourd'hui autant en femme politique qu'en femme de lettres. C'est bien la preuve que l'école des sciences humaines et des lettres vous prépare à merveille à saisir, comprendre et façonner les destinées d'un pays. Et ce n'est pas Patrick Aebischer, l'ancien président de l'EPFL, qui me contredirait ; il vient de se fendre, dans la presse dominicale suisse, d'un véritable hymne à la gloire des facultés des lettres. Partant de ces lieux sacrés où nous nous trouvons, je vous souhaite de tout cœur, pour les jours à venir, de faire des rencontres fructueuses, dynamiques, pleines d'idées et de découvertes.